

A Madame Skłodowska-Curie

6, Rue du chemin-de-fer

Le 22 février 1907,

3, avenue Duquesne, Paris

Ma chère Madame Skłodowska-Curie,

J'ai eu vent de la perte récente de votre mari. Ainsi, je désire vous présenter mes plus sincères condoléances. Je sais que ce ne sont pas les meilleures circonstances, mais j'espère que cette courte lettre pourra alléger votre peine.

Il est vrai que votre **détermination** a fait progresser la science actuelle, et vos découvertes -comme votre découverte du Polonium, ainsi que du **Radium 88**- réalisées avec votre cher mari ont révolutionné la communauté scientifique. Vous deux aviez refusé la légion d'honneur, ce qui est un geste mémorable, et qui, en toute honnêteté, définit votre personnalité. Vous êtes également la première **femme** lauréate de la médaille Davy, ce qui est très admirable. Vous êtes une femme adroite ; vous parvenez à maintenir un rôle de mère, avec vos deux filles en même temps que vous maintenez un rôle de **chercheuse**. Votre **curiosité** et votre **engagement** dans cette nouvelle branche de la science sont exceptionnels. Vos filles doivent être fières d'avoir une mère comme vous. Non seulement, vous prenez le temps de leur apprendre votre langue, le polonais, mais en restant proche d'elles, vous leur donnez le courage d'avancer malgré la perte de leur père, une perte qui coûte cher.

Votre **altruisme** est sans égard. Vous dédiez tout votre temps à la recherche afin de pouvoir apporter de l'aide à ceux en difficulté. C'est un trait bien admirable. En étant professeur à l'Ecole Normale Supérieure de jeunes filles de Sèvres et en étant professeur à la Sorbonne, vous inspirez toutes les jeunes filles du pays à poursuivre une éducation scientifique malgré les restrictions de notre société, et vous leur prouvez que les femmes sont tout aussi capables que les hommes en sciences et en mathématiques. Ainsi, je désire vous remercier pour toutes vos actions qui ont permis de faire progresser non seulement la chimie et la physique, mais de former également la jeunesse féminine de cette chère France.

Je vous prie de croire, Madame, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

Louisa B.